

*L. L. L.*

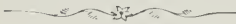
Exposition

James Lignier



GALERIE GEORGES PETIT

12, Rue Godot-de-Mauroi, 12



EXPOSITION

DES

ŒUVRES

DE

M. James Lignier

---

PORTRAITS, PAYSAGES, ÉTUDES

---

Ouverte du 23 Décembre 1903  
au 11 Janvier 1904



PARIS

IMPRIMERIE GEORGES PETIT

12, RUE GODOT-DE-MAUROI, 12

—  
1903





M. LIGNIER PERE

## PRÉFACE

---

Si, dans ce pays où, comme dit Figaro, « le savoir faire vaut mieux que le savoir », M. James Lignier avait été un autre homme qu'il n'est ; j'entends que si, avec un talent égal, il avait eu, plus forte, la conscience de son mérite, — eût-elle été, même, un peu exagérée, que cela n'aurait pas nui ! — si une robuste ambition de parvenir avait empli son âme ; si, surtout, il avait été doué, au moindre degré, de l'esprit d'intrigue, il est à présumer que je n'aurais

pas, aujourd'hui, le plaisir très vif de le présenter au grand public. Non : honoré de la bienveillance des Instituts : à chaque Salon, exhibé sur la cimaise ; criblé de médailles, au temps déjà lointain où il exposait à la Société qui en décerne ; convenablement renté par l'État attentif à lui acheter, tous les ans, deux ou trois de ses œuvres ou à lui commander d'officiels portraits, M. James Lignier serait un homme « arrivé », au sens où l'entendent les bons élèves et leurs bons maîtres.

Par bonheur, il a conservé jusque dans Paris ce que les boulevardiers appellent, en mettant dans ce mot toute la spirituelle ironie dont ils sont capables, des idées de province. Il a persisté à croire à la vertu du travail consciencieux, dans le calme de l'atelier ; à la supériorité finale, devant l'avenir, de l'étude acharnée, des longues et écrasantes batailles avec la nature, sur les stériles bavardages à travers les antichambres ministérielles ou les Salons à la mode. Et surtout, c'est un modeste : il a fallu que des amis sincères lui fissent violence pour le décider à nous montrer, aujourd'hui, une partie des fruits de ce labeur silencieux et persévérant auquel il s'appliqua vingt-cinq années durant, de 1878 à 1903.

.  
\*  
.

M. James Lignier est Bourguignon. Son enfance et son adolescence tout entière s'écoulèrent à Dijon.

Vous savez, de reste, quel prodigieux foyer d'art fut jadis, sous ses ducs, cette admirable et souriante ville. En vain, nombre de chefs-d'œuvre qui y virent

le jour ont-ils été dispersés ou détruits. Il en demeure assez encore pour éblouir le voyageur qui passe ; et même le magique pouvoir de suggestion de ceux qui ont disparu semble persister à travers les âges. L'atmosphère qui les baigna en est demeurée comme imprégnée de beauté : et c'est ainsi que le grand Rude a pu respirer, peut-être, un peu de l'âme du bon imagier Claux Sluter.

C'est donc dans cette cité si tutélaire aux artistes, que M. James Lignier fut pris du désir de peindre.

Il était encore élève de l'école communale, en 1871, qu'il fréquentait déjà l'École régionale des

Beaux-Arts. Mais ses parents, gens très sages, ne voulurent pas consentir à ce qu'il se préparât directement et exclusivement à la carrière artistique. Ils entendaient le doter d'un métier qui, proche voisin des beaux-arts, lui assurât, du moins, en cas de déboires, la vie matérielle. Et en 1872, ils le mirent,



M. LE DOYEN P...



pour trois ans, en apprentissage comme dessinateur-lithographe.

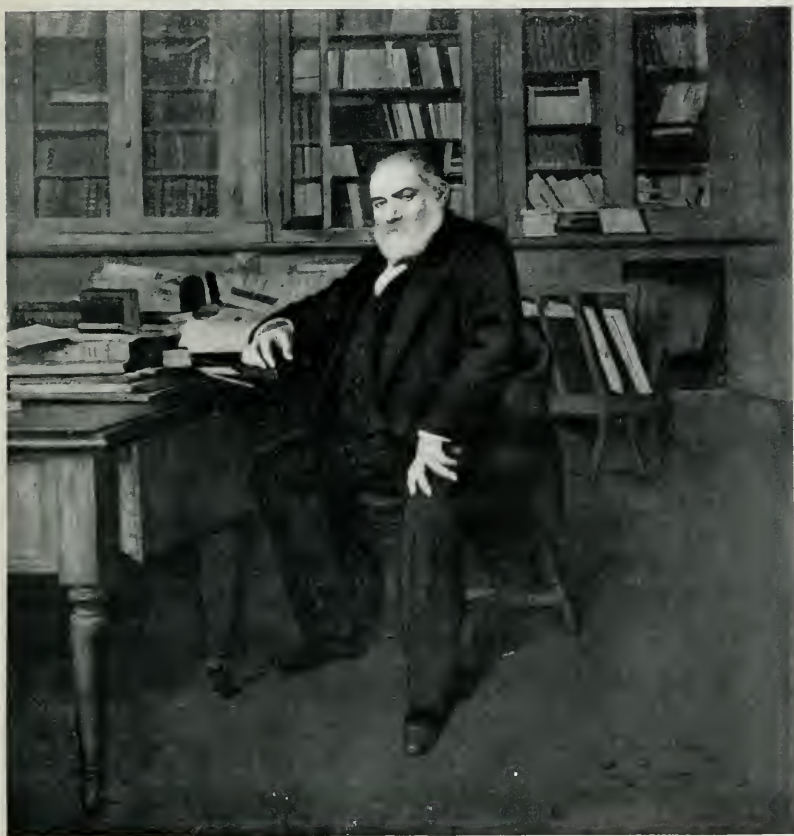
Leur inspiration fut doublement heureuse. Outre que, plus tard, la lithographie allait permettre au jeune homme non seulement de vivre, mais d'amasser le petit pécule qui devait lui donner toute latitude de suivre, sans soucis immédiats, les cours de l'École de la rue Bonaparte, j'estime qu'il doit à l'exercice, pendant plusieurs années, de ce métier minutieux et difficile, beaucoup des qualités de précision, d'exactitude, qu'accuse cette série de petits portraits d'une technique si parfaite, si solide, que vous allez voir, — et aimer, j'en suis sûr.

Quand il eut cueilli, dans sa ville natale, tous les lauriers qu'on y pouvait bien moissonner, sans plus attendre de quelques bons plaisirs plus ou moins capricieux la bourse qu'on attribue, à leur tour de liste, aux disciples dociles, James Lignier, impatient, s'embarqua résolument pour Paris, ayant en mains la lucrative profession que je viens de vous dire, et, surtout, très riche d'espérances. C'était en octobre 1876.

Il vécut, comme l'avaient désiré ses prévoyants auteurs, en produisant des dessins industriels, des titres de morceaux de musique, un peu tout ce qui se présentait : si bien, même, qu'au bout de deux ans, en 1878, il pouvait abandonner l'art industriel et entrer dans l'atelier de M. Cabanel, ayant amassé les économies suffisantes pour assurer son entretien, tandis qu'il allait parfaire ses études artistiques. La ville de Dijon, d'ailleurs, lui fut bienveillante, et



quand on sut, là-bas, son application au travail, les promesses que déjà donnait son talent naissant, on lui vota une bourse municipale.



FRANCISQUE SARCEY

Il touchait à la réalisation de son rêve.

Il avait, d'ailleurs, été utilement soutenu, dans cette marche vers l'étape décisive de sa vie, par deux êtres exquis, qu'il ne me pardonnerait pas,

j'en suis sûr, d'oublier de nommer ici : M. et M<sup>me</sup> Lemoine.

C'étaient les parents d'un de ses camarades d'enfance ; deux braves cœurs, comme le peuple en recèle tant.

Il s'impatientait, il trouvait le but trop lointain : le découragement l'allait gagner : M. Lemoine lui conseilla, sans barguigner, de planter là la pierre lithographique. Et ce conseil impliquait, de la part de ce parfait honnête homme, l'engagement de ne pas abandonner à mi-chemin le jeune homme confiant qui l'écoutait.

Il était faible, débile, fatigué par un labeur trop précoce et trop rude : M<sup>me</sup> Lemoine le recueillit à la table familiale, comme un frère cadet de son propre enfant. M. James Lignier, plus tard, devait acquitter sa dette de gratitude, en peignant ce très beau et très nerveux portrait qui parut au Salon de 1883, et qui est l'une des œuvres les plus fortes de la présente exposition ; cette image de la bonté, si expressive et si simple, et si durable, qu'il a brossée d'un pinceau filial et qui marque une date dans sa carrière.

Le devoir militaire vint prendre le jeune peintre au moment où il achevait ses études. Une chance extraordinaire lui permit cependant de ne pas abandonner complètement ses travaux. Caserné à Paris, il trouva dans son colonel, — le colonel Marchand, — un chef d'une grande intelligence et d'une bienveillance rare, qui le laissa consacrer en paix au culte d'Apollon tout le temps que le service du farouche Mars n'exigeait pas impérieusement.

C'est ainsi que M. James Lignier accomplissait, en plein, son service, quand il exposa au Salon de 1882 deux portraits, dont celui de son colonel; au



VIEILLE REPRISANT SON LINGE

Salon de 1883, le *Portrait de M<sup>me</sup> Lemoine* et le *Grand-père convalescent*.

\* \* \*

A partir de sa rentrée dans la vie civile, l'histoire de M. James Lignier est tout entière racontée par le catalogue de ses toiles.

Ce bon peintre épris de son art, et qui a trouvé le bonheur dans le travail, n'a point traversé d'aventures de roman. Quand en eût-il trouvé le temps? Il a vécu. Il a peint.

Il a peint sans relâche, avec conviction, avec joie. Il a vécu pour peindre.

Tout ce qu'il a vu passer autour de lui, et qu'il a regardé avec quelque affection, il a été tenté de le fixer sur la toile amoureusement, fervemment, et pour le seul plaisir, d'abord, de conserver un souvenir de son émotion passagère : les fleurs apportées un matin pour parer la maison ; les paysages qu'il traversait, du Midi tiède au Septentrion brumeux, les oliviers d'Antibes, caressés du soleil, et les béguinages de Bruges, dont personne, à mon sens, n'a rendu plus complètement que lui la quiétude, l'impression d'abandon et de vide : ses amis, ses proches, ceux qu'il aimait, enfin ; et jamais il ne fut plus heureux que dans cette série de portraits, dont, le plus souvent, il a connu intimement les modèles, longuement, patiemment observés, transposés, plus tard, avec un soin jaloux, avec le souci tyrannique de tout exprimer de ce qu'il ressentait.

Il semble même que plus il fut attaché par le cœur à ceux dont il s'appliquait à rendre les traits, et mieux il les peignit. Le *Portrait de M<sup>me</sup> Lemoine*, auquel je reviens, comme en un *leitmotiv* ; celui de *Francisque Sarcey*, si bonhomme et si malicieux à la fois, au milieu de ses chers volumes, devant la page à demi noircie de ses fines pattes de mouche, de Sarcey qui, lui aussi, fut très bienveillant au

peintre, ces deux pages ne sont sans doute des œuvres si complètes que parce que ce sont deux monuments à la reconnaissance.



M. PARENTEAU PERE

Mais, autour d'eux, dans toute cette foule de petits portraits, précieusement fouillés, — dont quelques-uns me font songer à telles effigies, aussi minuscules, qu'a laissées, dans sa ville natale, Élie Delaunay, et que je connais bien, — vous en chercheriez en vain

un seul qui ait été brossé avec indifférence, — partant un seul qui soit indifférent. Et rien que cela, en vérité, suffirait à me rendre M. James Lignier profondément sympathique, parce qu'en lui se vérifie cette théorie qui m'est très chère : que pour être un réel artiste, pour émouvoir ceux qu'on prétend conquérir, et trouver le chemin de leur âme, il faut aimer, d'abord. Il a beaucoup aimé, et c'est là le grand secret du charme intime de ses toiles.

GUSTAVE BABIN.





VIEILLE MAISON A VITRA

# CATALOGUE

---

## PORTRAITS

- 1 — *M<sup>me</sup> Marie A...*
- 2 — *M<sup>e</sup> Camille Bouchez, ancien procureur général.*
- 3 — *M. Achille B..., sénateur.*



- 4 — *M. Paul B...*
- 5 — *Le Dr Albert C...*
- 6 — *M. Ernest C.-B...*
- 7 — *Dr Émile C...*
- 8 — *M<sup>me</sup> Émile C...*
- 9 — *M. le Doyen P...*
- 10 — *M. Émile Duberry, secrétaire général du  
Théâtre-Français.*
- 11 — *M<sup>lle</sup> Suzanne D...*
- 12 — *M<sup>me</sup> Louise J...*
- 13 — *L'Enfant à la collerette. (Portrait de  
Robert L...)*



M<sup>me</sup> LEMOINE

14 — *Le Père Labaume...*

Appartenant à M. J. L...

15 — *M. André L. du C...*

16 — *M<sup>me</sup> Irène L. du C...*

17 — *Comte de L...*

18 — *Comtesse Marianne de L...*

19 — *M<sup>me</sup> Lemoine.*

20 — *M. Félix L...*

21 — *Ma Mère. Crayon-pastel.*

22 — *Mon Père.*

23 — *Une Tasse de café. (Portrait de mon Père.)*



LE CHEMINEAU

24 — *Devoirs de vacances. (Portrait de Robert L...)*

25 — *M<sup>me</sup> Léa L...*

26 — *Mon Portrait.*

27 — *Robert L... Étude pour portrait.*

28 — *Robert L...*

Appartient à M. G. R...

29 — *M. Edmond Maillard.*

30 — *M<sup>lle</sup> Mathilde de M...*

31 — *M. Parenteau père.*

32 — *D<sup>r</sup> Daniel P...*

33 — *M. P. S... (Alpin.)*

34 — *M. P. S... (Alpin.)*

35 — *M. J. S... (Alpin.)*



M. CAMILLE BOUCHEZ,  
ANCIEN PROCUREUR GÉNÉRAL

36 — *M. J. S...*

37 — *M. André P...*

38 — *M. Léon R... Dessin.*

39 — *M. Léon R... fils.*

40 — *M<sup>lle</sup> Suzanne R..*

41 — *Lieutenant-colonel S. de S...*

42 — *M. Joseph Saint-G...*

43 — *Francisque Sarcey.*

Appartient à M. et M<sup>me</sup> B...

44 — *M<sup>me</sup> Tual mère.*

45 — *M. Louis V...*

45 bis — *Portrait de M. René D...*

45 ter — *Quatre portraits au crayon :*

*M<sup>lle</sup> Lissy de B. S... — M. René A...  
— M<sup>me</sup> Pierre B... — M. Gustave  
Babin.*

---





Mlle SUZANNE R. .

## TABLEAUX ET ÉTUDES

46 — *L'Approche de l'orage.*

47 — *Atelier de cordonniers au régiment.*

48 — *Un Amateur.*

Appartient à M. J. L...

49 — *Bruges. Maisons éclairées par le soleil couchant.*

50 — *Brettonnes à l'église.*

51 — *Grève de Penpoul.*

52 — *Le Bateau-lavoir.*

53 — *En Bretagne. Entrée d'un village.*



MARIN DE VILLEFRANCHE

54 — *Bords de la Seine, à Courbevoie.*

55 — *En Bretagne. Soleil couchant.*

56 — *Bretannes au lavoir.*

57 — *La Chaumière.*

Appartient à M. G. R...

58 — *Le Cellier.*

59 — *Chemin du Vivray (automne). Crayons,  
pastels.*

60 — *Châtaigniers ensoleillés (Genêtsins).*

61 — *Le Chemineau.*

62 — *Chemin de la Folie.*

Appartient à M<sup>me</sup> L...

63 — *Chez la grand'mère (Roscoff).*

64 — *Chambre ensoleillée (Nice).*

Appartient à M. J. L...



M. EDMOND MAILLARD

65 — *Cour et hangar.*

66 — *Cour de ferme (Les Places).*

Appartient à M. J. L...

67 — *Départ pour la rivière.*

68 — *Dîner de batteuse (Creuse).*

Appartient à M. J. L...

69 — *Étude de femme.*

Appartient à M. J. L...

70 — *L'Écurie de Bertichères.*

71 — *Église et Ruisseau. Aquarelle.*

72 — *Église de Vignory (chapelle).*

Appartient à M. J. L...

73 — *Étude de religieuse.*

74 — *Église du Béguinage (Bruges).*

75 — *Étude de potirons.*

76 — *L'Étang (automne).*



PÊCHEUR DU TRÉPORT



77 — *Étude. Environs de Saint-Pol-de-Léon.*

78 — *La Fileuse.*

Appartient à M. G. R...

79 — *Fille de la Creuse tricotant.*

80 — *Fleurs.*

81 — *Fleurs dans un vase.*

82 — *La Gelée blanche. Paysage de la Creuse.*

83 — *Le Grand-Moulin.*

Appartient à M. L. R...

84 — *Intérieur marchois.*

Appartient à M. G. R...

85 — *Intérieur à la Maltière.*

86 — *Intérieur de l'église de Plailly.*

87 — *Italienne à la fontaine.*



L'ENFANT A LA COLLERETTE (PORTRAIT DE ROBERT L...)

88 — *Intérieur d'église (Troyes).*

89 — *Intérieur d'écurie (Les Places).*

90 — *Intérieur, à Maisons (Creuse).*

91 — *Intérieur d'écuries.*

92 — *Jeune femme en toilette de bal.*

Appartient à M. L...

93 — *Jeune paysanne normande.*

94 — *Jeune Bretonne.*

95 — *La Moisson.*

96 — *La Fille du meunier.*

97 — *La Sieste du cantonnier.*

98 — *Laveuse tordant un drap.*

99 — *La Pesée au moulin.*



BRETONNES A L'ÉGLISE

100 — *Le Verne.*

Appartient à M. L...



M<sup>m</sup>e MARIE A...

101 — *La Chapelle Sainte-Foi. Village.*

102 — *Le Meunier. Soleil.*

103 — *La Ferme de la Maltière.*



NORMANDE A L'ÉGLISE

104 — *Les Places. Vue du jardin.*

Appartient à M. L...

105 — *La Grande dame. Calque d'un dessin.*

106 — *Le Parc.*

Appartient à M. L. R...

107 — *La Kerlière. Soleil.*

108 — *Cour du Béguinage (Bruges).*

109 — *Maisons du Béguinage (Bruges).*

Appartient à M. L...

110 — *Marin de Villefranche.*

111 — *Moulin-Brigand.*

112 — *Meunier et âne du Moulin-Brigand.*

113 — *Nice, près le port. Phare, temps gris.*

114 — *Nice, soleil couchant sur Antibes.*

115 — *Nice, soleil levant. Port.*

116 — *Normande à l'église.*

Appartient à M. J. L...



LE PERE LABAUME

117 — *Paysan de la Creuse.*

118 — *Paysan jouant aux cartes. Étude.*



119 — *Le Père Seguin.*

120 — *Le père Sardina.*

Appartient à M. L...

121 — *Paysan allumant sa pipe (Vivray).*

122 — *Pont Charrot. Vue sur les Places.*

123 — *Paysan normand.*

124 — *Pêcheur du Tréport.*

125 — *Le Pont des Marbriers (Bruges).*

126 — *Port de Royan.*

127 — *Le Puits.*

128 — *Porte de Déol.*

129 — *La Ruelle aux chats.*

Appartient au Dr S...



LES OLIVIERS AU CAP FERRAT

- 130 — *Le Repas de la vieille.*
- 131 — *Roscoff, marée basse. Soleil couchant.*
- 132 — *La Route de la Kerlière.*
- 133 — *Les Ruines de Crozant.*
- 134 — *Route de montagne (Villefranche).*
- 135 — *Rochers, près Nice. Phare et château.*
- 136 — *Rochers, près la Réserve (Nice).*
- 137 — *Soleil dans les oliviers (Presqu'île Saint-Jean).*
- 138 — *Sur la Falaise.*
- Appartient à M<sup>me</sup> V<sup>o</sup> R...
- 139 — *Soleil du matin dans les oliviers (Cap Ferrat).*
- 140 — *Soleil couchant, à Nice (Robba-Capeou).*



DÉPART POUR LA RIVIÈRE

- 141 — *Sous les noyers.*
- 142 — *Souvenir de mes vingt-huit jours.*
- 143 — *Le Vieux marin*  
Appartient à M<sup>e</sup> C. B...
- 144 — *Une Cour.*  
Appartient à M. G. R..
- 145 — *Une Vieille.*
- 146 — *Une Rue, à Saint-Pol-de-Léon.*
- 147 — *Vieille reprisant son linge.*  
Appartient à M. Léon R...
- 148 — *Vieux pont au soleil (Bruges).*
- 149 — *La Vieille aux coquelicots.*
- 150 — *Vieille Maison, à Vitra.*
- 151 — *Vallée de la Sedelle. Pluie.*
- 152 — *Vallée de la Sedelle. Sur la Folie.*  
Appartient à M<sup>me</sup> L. . .



GETTY CENTER LIBRARY



3 3125 00956 3426

